

AFRIQUE POLITIQUE



Gravé par L. Smith.

DRESSÉ SOUS LA DIRECTION DE J. MIGNON
PAR CH. LACOSTE

Mignon, éditeur, imp. 21, r. de Valenciennes, Paris.

Écrit par A. Boet

AFRIQUE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

DIVISIONS POLITIQUES. — L'Afrique comprend un grand nombre d'États, de peuplades et de tribus qu'il est impossible d'énumérer. Les chiffres de population et de superficie sont approximatifs, même pour les colonies européennes. Sans entrer dans le détail de ces États et de ces colonies, on peut les classer de la façon suivante :

I. — ÉTATS INDÉPENDANTS :

Maroc, Abyssinie, Zanzibar, État du Congo, Rép. Sud-Africaine, Achantis, les royaumes ou États du Soudan, etc.

II. — POSSESSIONS EUROPÉENNES :

POSSESSIONS TURQUES.....	Égypte et Tripoli.....	6.600.000 h.
— FRANÇAISES.....	Algérie, Tunisie, Sénégal, Congo, Madagascar, La Réunion, etc.	9.350.000
— ANGLAISES.....	Le Cap, Natal, Côte d'Or, Sierra Léone, Maurice, les Seychelles.	2.900.000
— PORTUGAISES.....	Angola, Mozambique, Cap vert.	4.150.000
— ALLEMANDES.....	Cameroun, Angra Pequena, Togo, la région du Tanganika, etc.	250.000
— ESPAGNOLES.....	Canaries, Fernando-Po, etc.	350.000

APERÇU HISTORIQUE. — De l'Afrique, les Romains et les Grecs ne connaissaient que le Nord. Ils croyaient que l'Afrique allait s'élargissant vers le Sud, de façon à se relier à l'Asie orientale et à former une grande mer intérieure. Jusqu'au XIV^e siècle on s'en tint aux données transmises par l'antiquité. Ce n'est qu'en 1482 qu'on osa doubler le cap Bojador; en 1483, on arriva au Cap-Vert, en 1482, à Sierra-Leone, en 1482, au Gabon, en 1480, au cap de Bonne-Espérance. Toutefois ce cap ne fut doublé qu'en 1497 par le Portugais Vasco de Gama, qui reconnut également presque toutes les côtes orientales de l'Afrique. Cette reconnaissance fut complétée par Tristan da Cunha, qui alla en 1506 jusqu'à l'île de Socotora et au cap Guardafui. Dès lors on connaissait toutes les côtes d'Afrique; toutefois l'intérieur ne fut pas sérieusement exploré avant la fin du XVIII^e siècle. Mais, en 1788, la fondation à Londres de l'Association africaine donna aux explorations quelque chose de plus méthodique. Voici la liste des principaux voyages faits depuis lors dans le centre de l'Afrique.

I. — RÉGION DU HAUT NIL ET DES GRANDS LACS

VOYAGEURS.	PAYS EXPLORÉS.	ANNÉES. de l'exploration.
D'ARNAUD ET SABATIER.....	Haut Nil.....	1840.
CARLO PIAGGA.....	Pays des Nyams-Nyams.....	1856-1867.
SCHWEINFURTH.....	—	1869-1871.
SPEKE, GRANT, BURTON ET BAKER.	Régions des grands lacs.....	1857-1863.
LIVINGSTONE.....	Tanganika.....	1865-1873.
STANLEY.....	Tanganika et Victoria-Nyanza..	1871 et 1875.
CAMERON.....	Du Tanganika au Benguela.....	1873.

II. — AFRIQUE AUSTRALE

LIVINGSTONE.....	Lac Ngami.....	1840.
—	Le Haut-Zambèze.....	1851-1855.
—	Le Chiré et le lac Nyassa.....	1857.
—	Du Zambèze au Tanganika.....	1865-1873.
SERPA PINTO.....	Du Benguela à Natal.....	1877-1878.

III. — CONGO

MARCHE ET COMPIÈGNE.....	Ogooué.....	1873.
LIVINGSTONE.....	Haut Congo.....	1865-1873.
STANLEY.....	Le cours du Congo.....	1876-1888.
SAVORGNAN DE BRAZZA.....	L'Ogooué et le Bas Congo.....	Depuis 1875.
L'ABBÉ DEBAIZE.....	Du Congo au Tanganika.....	1878-1879.

IV. — SÉNÉGAL

MAGE ET QUINTIN.....	Sénégal et Fouta-Djallon.....	1753-1866.
GALLIENI.....	De Saint-Louis à Ségou.....	1881.
DE BAYOL.....	Fouta-Djallon.....	1881.
Binger.....	Le Soudan occidental.....	1887-1889.

V. — SOUDAN ET SAHARA

MUNGO-PARK.....	Le cours supérieur du Niger.....	1795-1805.
DUHAM ET CLAPPERTON.....	Entre le lac Tchad et le Niger.....	1822-1824.
CAILLÉ.....	Tombouctou.....	1827.
LES FRÈRES LINDER.....	Le cours inférieur du Niger.....	1830.
BARTH ET VOGEL.....	Soudan.....	1851-1856.
NACHTIGALL.....	De Khartoum au lac Tchad.....	1872-1874.
MATTEUCI ET MASSARI.....	De l'Égypte au Niger.....	1881.
FLATTERS.....	Sahara.....	1881.
LENZ.....	Du Sénégal en Algérie.....	1880-1881.
SOLELLET.....	Éthiopie.....	1883-1886.

ETHNOGRAPHIE. — L'ethnographie de l'Afrique est encore difficile à établir d'une manière scientifique. Voici les types que l'on rencontre abstraction faite des Européens et des Arabes.

1^o — **Type blanc.** — Il comprend les Berbères, dans les pays suivants : Maroc, Algérie, Tunisie, Sahara, autrefois les îles Canaries (Guanches). Ils s'appellent Kabyles en Algérie, Amazigh au Maroc, Tibous dans le Fezzan, Touaregs dans le Sahara.

2^o — **Type rouge africain.** — Ce type est un mélange du type nègre, et du type berbère. Il comprend : les Coptes en Égypte; les Gallas dans le sud de l'Abyssinie, race à la taille élevée, au front haut, à la peau cuivrée, aux cheveux tressés en petites nattes; les Peuls, Fellatahs ou Foulans dans la Sénégambie, ils sont élancés, ont les cheveux noirs, les yeux grands et un peu saillants, les lèvres minces et droites. On leur rattache les Toucouleurs, qui sont des métis de Peuls et de nègres.

3^o — **Type noir.** — Ce type comprend à son tour plusieurs catégories : a). — Le type nègre pur ou guinéen. Il s'étend dans le Soudan, dans l'Afrique centrale jusqu'au Nil, et paraît descendre au Sud jusqu'aux vallées du Zambèze et du Couéné. Nous y comprendrons les *Changallas* en Abyssinie, peuples à la peau très foncée, au nez épaté, aux cheveux crépus; les *Danakils* (entre le Choa et Massoua) au visage ovale, au nez droit, aux lèvres peu saillantes; un peu plus au Sud les *Driskas*, de très grande taille et les *Nouers*, population négroïde très belliqueuse. Dans le Soudan, on trouve les *Momboutous*, au nez long et recourbé, les *Akkas*, de très petite taille, les *Nyam-Nyam*, aux lèvres grossières, aux cheveux crépus, à la peau rougeâtre, etc. Dans la région du lac Tanganika, vivent les *Ouaroundi*, les *Ouagorna*, les *Oualoungou*, etc. L'Afrique occidentale paraît nous offrir le type nègre le plus pur, les *Ouolofs*, qui habitent la basse Sénégambie, les *Soninkés*, qui se divisent en trois branches : les Sarracolais, les Kassonkés et les Dhialonkés; — les *Mandingues*, population belle et intelligente, mais guerrière et pillarde; les *Achantis*, nègres supé-

rieurs à leurs voisins : ils ne pratiquent pas le tatouage; les *Dahoméens*, célèbres par leurs coutumes cruelles; les *M'Pongués* ou Gabonais, race en décadence; les *Fans* ou Pahouins, de grande taille et de belle forme; les *Bakalais*, répandus dans toute la région du Gabon, énergiques, travailleurs, mais cruels et insociables; les *Chehianis*, qui vivent à l'état sauvage dans les forêts. Sur la côte orientale, le long du Zanguebar, vivent les *Souahéli*, qui sont des métis de sang arabe. — b), le type cafre. Les tribus cafres ont, comme les Peuls, entamé le type nègre pur, et refoulé à la pointe extrême du continent, les Hottentots et les Boschimans. Elles s'étendent le long des côtes de l'Océan Indien et au sud de l'Afrique, depuis la vallée du Zambèze et celle du Couéné. Les Cafres sont forts et bien musclés; leur peau est de couleur bronze foncé; les cheveux sont courts et crépus mais non laineux, le nez est droit, les yeux quelquefois un peu obliques. Ils se divisent en trois grands groupes : les Amakosas, les Zoulous et les Findjous. On doit y joindre les Basoutos, les Makalolos, les Ouambos et les Damaras. — c), le type hottentot. Les Hottentots ont la peau jaune brun, les pommettes saillantes, le menton pointu; ils sont peu vigoureux. Les principales peuplades sont les Namaquas et les Griquas. On leur rattache quelquefois les *Boschimans*, hommes très petits, aux cheveux rares, au front droit, menton fuyant et pommettes saillantes. Ils habitent des grottes, des creux de rochers, ne cultivent pas, n'élevaient pas de bestiaux, vivent uniquement de la chasse ou de sauterelles. C'est une race très inférieure.

LANGUES. — Une classification rigoureuse des langues parlées en Afrique est impossible. L'Arabe, qui est d'introduction récente, se parle à Zanzibar, en Égypte, sur tout le rivage de la Méditerranée, partout où pénètre l'influence musulmane. Il a fortement modifié les anciennes langues parlées dans ces régions, comme le danakil parlé sur la côte d'Adal, l'agaou parlé dans toute l'Abyssinie, et le galla dans le pays du même nom. Le copte, dérivé de l'ancienne langue égyptienne, n'est plus qu'une langue ecclésiastique. — Les langues nègres sont d'une instabilité remarquable et se modifient constamment. Le foula, parlé sur les rives du Sénégal, est remarquable par l'harmonie de ses consonnes; le haoussa est la langue du Soudan septentrional. Citons encore le mandingue et le yolof en Sénégambie, le krou sur la côte de Libéria, le baghirmi sur le Chari, le tibou ou féda parlé dans le désert de Lybie, etc. — Les langues cafres sont parlées dans toute l'Afrique australe depuis l'équateur; elles se signalent par l'usage des préfixes. Elles comprennent : à l'est, les dialectes cafre, zoulou et khana; au centre, les dialectes betchouana, touga et lounda, et à l'ouest le herero ou langue des Damaras et le kimbounda parlé dans les colonies portugaises de l'Angola et du Benguela. — La langue hottentote se différencie des précédentes; c'est une langue à suffixes pronominaux.

RELIGIONS. — *L'islamisme*, occupe toute la partie nord et gagne tous les ans du terrain, tant dans le Soudan que dans la vallée du Nil. Il s'étend moins par la persuasion que par la force et la propagande à main armée. Ajoutons qu'il ménage mieux que le christianisme les habitudes des indigènes, notamment l'esclavage et la polygamie. L'islamisme embrasse plus d'un tiers de la population africaine.

La religion chrétienne, ne semble pas avoir jeté de profondes racines. Certains peuples cependant, les Abyssins et les Coptes, se rattachent au christianisme depuis les premiers siècles de notre ère : ils ont environ trois millions. Partout ailleurs, la rivalité des diverses confessions chrétiennes nuit à leur développement; les catholiques, qui sont les plus nombreux, ne sont pourtant pas plus de deux millions.

Les religions de l'intérieur paraissent se rattacher à cet ensemble de pratiques qu'on désigne sous le nom de *fétichisme*. On a le culte des forces de la nature personnifiées, celui des animaux et surtout des serpents, celui des génies. Les Cafres et les Hottentots ont le culte des morts. Nulle part on a l'idée bien nette d'une divinité unique; certaines peuplades paraissent même n'avoir aucune religion. La sorcellerie est très répandue.

LES ILES DE L'Océan ATLANTIQUE

ILES AÇORES. — Les îles Açores, possession portugaise, ont été découvertes en 1432 par le Portugais Gonzalès Cabral et ont reçu le nom qu'elles portent des milans (azor) qu'on y rencontra. Elles sont au nombre de neuf, dont la plus grande, San-Miguel, a 64 kilom. de long sur 15 de large. (Pour les autres renseignements, voir le tableau du Portugal).

ILES MADÈRE. — Les îles Madère appartiennent également au Portugal. Madère, la plus importante du groupe, est une île montagneuse et volcanique, dominée par le pic Buivo (1847 mètr.). Quand elle fut découverte, elle était toute couverte de forêts; on y mit le feu pour la défricher et on y planta des vignes importées de Candie; ce sont ces vignobles qui forment aujourd'hui la prospérité de l'île. (Voir : Portugal.)

ILES CANARIES. — Les îles Canaries, possession espagnole, sont situées par 27^e et 29^e de lat. N., à 1200 kilom. de Cadix et à une distance de la côte africaine qui varie de 90 à 300 kilom. Leur constitution est toute volcanique; on a gardé le souvenir de la terrible éruption de 1706, dans l'île de Lanzarote, qui détruisit en quelques heures la ville alors florissante de Garachics, aujourd'hui simple bourgade de pêcheurs. — Les Canaries ont été découvertes vers l'an 1275, par un Français, Lancelot Maloisel; un siècle plus tard, un baron français, Jean de Béthencourt, en fit la conquête à son profit et convertit les indigènes au catholicisme. Les Espagnols ne tardèrent pas à leur tour à s'y établir et ils y sont restés (Voir : Espagne).

ILES DU CAP VERT. — Les îles du Cap Vert, possession portugaise, ont été découvertes en 1450. Elles sont de constitution volcanique; leur plus haut sommet est dans l'île de Fogo et atteint une altitude de 2540 mètres. Les îles du Cap Vert servent de relâche et de ravitaillement aux paquebots de l'Atlantique à destination du Cap ou du Brésil.

ARCHIPEL DES BISSAGOS. — Ces îles sont petites, basses, émergeant à peine au-dessus de la mer. La plus importante est Boulam, longue de 34 kilom. et large de 13, lieu d'échange entre les produits indigènes et les produits européens. Ces îles appartiennent au Portugal.

LES ILES DU GOLFE DE GUINÉE. — C'est d'abord Fernando-Po, à 60 kilom. de la côte, au fond du golfe de Biafra. C'est une île montagneuse et fertile, mais chaude et malsaine, et très peu habitée. *Annobon* est une haute terre fertile, possession espagnole comme la précédente. — *L'île du Prince* et *Sainte-Thomas* appartiennent au Portugal. — *L'Ascension*, située à 1400 kilom. de la côte, à mi-chemin du Brésil et de l'Afrique, est une île de 88 kilom. carrés, peuplée seulement de 500 habitants, appartenant à l'Angleterre. Elle est rocheuse et aride, mais le climat est sain. — *Sainte-Hélène*, découverte en 1502, le jour de la Sainte-Hélène et prise par les Anglais en 1673, est une île volcanique à 1700 kilom. de la côte d'Afrique, par 16^e de latitude sud. Elle a 122 kilom. carrés de superficie et 6,200 habitants. Une chaîne rocheuse la divise en deux parties; c'est au sud-est, dans la plaine de Longwood, que fut interné Napoléon I^{er}. Le climat est tempéré et salubre. A 2500 kilom. sud-ouest de Sainte-Hélène, les Anglais possèdent encore les trois îlots de *Tristan da Cunha*, par 37^e de latitude sud. Leur superficie est de 117 kilom. carrés et leur population n'atteint pas 100 habitants.

MAROC

MAROC OU MAGHREB

PRÉLIMINAIRES. — Le Maroc ou Maghreb correspond à l'ancienne Mauritanie tingitane et à l'ancienne Gétulie. Occupé successivement par les Carthaginois, les Romains, les Vandales et les Grecs, il tomba sous le joug musulman au commencement du VIII^e siècle. Plusieurs dynasties se sont succédées : les Edrissites, les Almoravides, dont le pouvoir s'étendit sur une partie de l'Espagne, les Almohades, les Beni-Merinites, les Sarsides et les chérifs de Taflet. La capitale de l'empire était Fez. La dynastie actuelle, celle des Alides, s'empara du pouvoir au XVIII^e siècle; un des princes de cette dynastie, Mouley-Ismaïl (1672-1727), entama des négociations avec Louis XIV. Le Maroc, depuis cette époque, n'a cessé d'avoir des démêlés, soit avec l'Espagne ou la France, soit plutôt avec les tribus à moitié indépendantes du Touât et du Taflet. Isolé sur les confins septentrionaux de l'Afrique, il est absolument rebelle à notre civilisation, se renferme dans son isolement, et ne permet la présence des étrangers que dans certains ports.

Il a pour limites : au nord, la Méditerranée depuis l'embouchure de l'Adjeroud jusqu'au cap Spartel; à l'ouest, l'Océan Atlantique jusqu'à l'embouchure du Draâ; à l'est, la frontière algérienne, et au sud, les lignes indécises du Sahara. La superficie, y compris le Touât, est évaluée à 815.000 kilomètres carrés, dans lesquels la région des montagnes et les plaines fertiles sont représentées par 200.600 kilomètres carrés, les steppes par 70.000 et le Sahara par 550.000. Il n'y a, du reste, pas de données authentiques. Le Maroc est compris entre le 28^e et le 36^e de lat. nord et le 2^e et le 14^e de long. occidentale (méridien de Paris). C'est la partie de l'Afrique qui se rapproche le plus de l'Europe; le détroit de Gibraltar, qui la sépare de l'Espagne, n'a que 15 kilomètres dans sa partie la plus resserrée.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. — Les côtes marocaines ont un développement de 1.240 kilomètres, dont 390 sur la Méditerranée et 850 sur l'Océan; elles commencent à l'est du cap *Milonia*, présentent de nombreuses aspérités, parmi lesquelles le cap *Tres-Forcas*, et de nombreux récifs en mer, dont les îles *Zaffarines* ou *Chafarinas*, qui appartiennent aux Espagnols. La pointe la plus septentrionale est à *Ceuta*, qui, avec le cap *Spartel*, son voisin, permet d'entrevoir une continuité entre le système orographique africain et les dernières ramifications des chaînes de montagnes hispaniques. La côte de l'Océan, assez accidentée, mais peu découpée, présente d'abord quelques lagunes, puis, en descendant, une série de promontoires assez élevés, le cap *Blanc*, le cap *Cantin*, le cap d'*Agader* et enfin le cap *Noun*.

La principale chaîne de montagnes est l'*Atlas*, formé de deux chaînes parallèles courant du sud-ouest au nord-est, assez élevées, et laissant au nord la région fertile du Tell, au sud la région déserte et sablonneuse du Sahara. Les points principaux de la chaîne sont le mont *Miltsin* (3.480 m.), le djebel *Tenendes* et le djebel *Marizan* (3.200 m.). Parallèlement au littoral du nord s'étend une autre chaîne très boisée, le *Riff*, d'une hauteur moyenne de 1.200 mètres; elle occupe une étendue de 330 kilom. sur une largeur moyenne de 50 et se continue en Algérie. La zone des plaines, formée pourtant de vallées riches et fertiles, présente un aspect misérable, par suite de la tyrannie et des exactions du gouvernement.

Les cours d'eau qui arrosent cette région sont le *Moulouia* (400 kil.), sorte de torrent tributaire de la Méditerranée; l'oued *Sebou* (240 kil.), qui passe au pied de Fez; l'oued *Ommerbia* (330 kil.); l'oued *Tensift*, qui passe non loin de Maroc; l'oued *Sous*, qui finit près d'Agader; et l'oued *Draa*, au cours encore très mal connu, tous tributaires de l'Océan. Dans le Sahara marocain, on connaît le *Guir* et le *Ziz*, qui se perdent dans les sables.

Le climat est en général salubre et tempéré; la peste qui décime les populations provient de la saleté et non de la température. Il fait très chaud l'été dans les plaines, mais sur les montagnes l'air est plus vif et plus supportable. La moyenne de la température est de + 18° à Tanger et à Maroc, + 20° à Mogador. En hiver, les pluies sont abondantes.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. — On a très peu de données précises sur le gouvernement marocain; c'est une monarchie absolue et héréditaire exercée par un empereur qui prend le titre de *sultan de Fez*, *Taflet*, *Maroc* et *Sous*, et celui de *Majesté chérifienne*. Il gouverne sans aucun contrôle, assisté d'un grand-vizir et d'une sorte de ministère. Mais son autorité n'est pas toujours également reconnue dans les tribus éloignées du centre et qui vivent dans une demi-indépendance pleine de dangers pour la sécurité de l'empire.

Administrativement, le pays est partagé en 16 provinces, dont 7 au nord, 5 au centre, 2 au sud et 2 à l'est. Dans les villes, le pouvoir est exercé par un *caïd* ou gouverneur, lieutenant du sultan; un *cadi*, chargé du culte et de la justice; un *mohasseb*, chargé de la police des marchés; un *nahder*, conservateur des mosquées, et des *omena*, administrateurs des biens de l'Etat; les provinces sont gouvernées par un *pacha*. Les trois capitales sont *Maroc*, qui a donné son nom au pays, et résidence habituelle du sultan; *Mequinez*, où se trouve renfermé le trésor royal; *Fez*, la ville sainte, la plus peuplée et la plus commerçante de l'empire.

Les 16 provinces et les villes principales sont les suivantes :

El-Rif.....	Tanger (12.000), Tétuan (20.000), Nekour, Badès.
El-Rharb.....	Onesan (10.000), Larache (8.000), Ksar-el-Kébir (5.500).
Beni-Hassen.....	Mekmès (20.000), Rabat (40.000), Salé, Méhédia.
Chauouia.....	Casablanca (8.000), Mansouriah.
Temsna.....	Kasbat-Nouchaïla.
Fez.....	Fez (140.000).
Tadla.....	Tadla.
Doukkala.....	Mazagran (6.000), Azemmour.
Abda.....	Safy (12.000), Cantui.
ChiAdma.....	Mogador (20.000).
Haha.....	Arin.
Rumma.....	Maroc (50.000).
Sous.....	Taroudant (20.000), Agader, Talent, Tiznit.
Draa.....	Tatla (10.000), Noun.
Taflet.....	Abouam-cr-Bissani.
Figuig.....	Grande oasis composée de 12 ksours reliés par un mur.

Ces divisions ne sont point fixes et varient suivant les caprices du sultan. — Il faut leur ajouter les oasis du Touât et d'Aïn-Salah, qui se rattachent nominalement à l'empire. — La population totale est évaluée à 6 millions 200.000 individus; d'autres statistiques la portent à près de 10 millions. En réalité, le Maroc étant un pays presque fermé, les données de la statistique ne peuvent être qu'approximatives. En admettant le chiffre de 6 millions, il faudrait répartir ainsi la population :

Berbères, indigènes, cultivateurs et souais.....	3.000.000
Arabes, conquérants, pasteurs et fanatiques.....	1.000.000
Mauvres, métis, commerçants et civilisés.....	2.500.000
Juifs, méprisés, s'occupant de finances.....	300.000
Nègres, dans la milice ou l'esclavage.....	200.000
Européens, Français, Espagnols, Anglais, etc., en très petit nombre.	

Le chef de l'Etat est en même temps chef de la religion, qui est musulmane du rite malékite. Un grand nombre de musulmans appartiennent en outre à des associations secrètes, formées d'abord dans un but religieux, et devenues plus tard des instruments politiques. Ces associations, qui existent dans tout le nord de l'Afrique, sont, au Maroc, celles de Moulataieb, la mieux organisée, des Aïssaoua, la moins importante, et des Der-

kaoua, la plus fanatique. Les mosquées et les tombeaux des chérifs jouissent du droit d'asile. La langue du gouvernement et du pays est la langue arabe.

VILLES PRINCIPALES. — Parmi les villes indiquées ci-dessus, les plus importantes sont : *Fez*, située dans une sorte d'entonnoir formé par de hautes montagnes et arrosée par l'oued Fez, torrent impétueux qui s'y divise en deux bras. Sa situation est des plus heureuses, et la campagne environnante est fertile et plantée de vignes, de figuiers et d'oliviers; mais les rues de la ville ont étroites et sales, et comme entassées les unes sur les autres. La misère et la saleté s'étalent au grand jour, et les ruines s'étendent de toutes parts. Fez est d'ailleurs une ville industrielle, où l'on fabrique des armes, de la coutellerie, des tissus, des maroquins, de l'orfèvrerie et de la poterie. — *Tanger*, port fortifié sur le détroit, est la résidence du corps diplomatique et consulaire accrédité près de l'empereur; c'est une ville presque européenne, mais elle a le cachet de toutes les villes arabes : petites maisons blanches crépies à la chaux, surmontées d'un belvédère et environnées de quelques rares palmiers. La place du Zocco occupe le centre de la ville, qui est dominée par la Kasbah, vaste enceinte qui renferme le palais du gouverneur, le tribunal, la citadelle et la prison. *Tanger* est en correspondance régulière avec l'Europe par Gibraltar. — *Mogador*, le grand port d'exportation de l'empire, est situé au fond d'une baie bien abritée. La ville est divisée en trois quartiers : la Kasbah ou quartier européen; le Mellah ou quartier juif, et la Medina ou quartier arabe; c'est dans ce quartier que se trouvent les bazars et la plupart des industries. Les rues sont droites et comme tirées au cordeau, seulement elles sont étroites et très sales dans le quartier juif. *Mogador* est le principal débouché du nord-est de l'Afrique; des caravanes le mettent en communication avec toutes les villes de l'intérieur. La température y est uniforme, ne s'élève pas au-dessus de 25° en été et ne descend pas au-dessous de 12° en hiver. Le climat passe pour être très favorable aux poitrinaires. — *Maroc* (Marrakeck), au pied de l'Atlas et près de Tensift, est un des centres de la fabrication des tapis.

ADMINISTRATION. — Les dépenses probables du gouvernement marocain sont de 6 millions, mais les revenus sont bien plus considérables. Les pachas et les caïds, chargés de la perception des impôts réguliers ou exceptionnels, recourent aux plus odieux procédés d'exactions et s'approprient une bonne part des recettes. Les revenus réguliers sont l'*achour* ou dime et le *zekat* ou aumône obligatoire, impôts prescrits par le Coran, la *naïba* ou taille personnelle, la *djezia*, prélevée sur les Juifs, les péages et les douanes. — On fait grand usage des monnaies espagnoles et des pièces françaises de 5 francs et de 20 francs; les monnaies indigènes, qui sont le *boutaca* d'or = 10 francs, le doublon = 85 francs, et le *drahem* d'argent = 0 fr. 26, sont toutes équivoques et mal frappées. — Les *poïds* et *mesures* employés sont le quintal ou cantar = 54 kilogrammes, l'aune ou codo = 0 m. 58; la fanègue = 56 litres. — L'armée permanente compte environ 12.000 hommes et se compose en majeure partie de fantassins organisés sur le modèle de nos turcos d'Algérie, et d'une cavalerie formée des tribus militaires de Fez. Les Harkah forment une réserve d'environ 30.000 hommes. Il n'y a plus de marine de guerre. — La justice est assez irrégulièrement rendue par le *cadi* el djemma, juge suprême qui réside à Fez, et par les *cadis* de province; les peines infligées sont la bastonnade, la prison, l'amende et la peine du talion. Pour les matières civiles et commerciales, les consuls européens jugent sans appel toutes les contestations entre étrangers et entre indigènes et étrangers. — L'instruction publique se borne, dans les écoles ou zaouias, à l'étude et à l'interprétation du Coran; partout il n'y a ni arts ni sciences; c'est à peine si l'université de Fez enseigne quelques notions de droit.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE. — Le sol du Maroc est fertile et serait propre à toutes les cultures, mais l'agriculture est arriérée à ce point qu'on ne récolte pas même ce qui est nécessaire à la consommation. Les grandes villes sont toutes entourées de jardins où poussent l'aloès et le figuier de Barbarie; on récolte dans l'intérieur du pays le tabac, l'alfa, les céréales, le lin, le chanvre et la vigne, et l'on trouve des arbres comme le cèdre, le thuya, le gommier, le pistachier et les chênes lièges. On élève des chevaux, mules, chameaux, moutons et chèvres, au nombre d'environ 12 millions; les animaux sauvages sont la panthère, l'hyène, le chacal, le sanglier, l'autruche, la gazelle et quelques lions, sans compter les vipères, serpents et scorpions. Les sauterelles sont un des fléaux du pays, comme en Algérie.

Les productions minérales sont assez abondantes, particulièrement en sel, marbre, plomb, fer et cuivre; mais tout cela est fort mal exploité. Des eaux thermales et ferrugineuses se trouvent à Moulta-Yacoub, près de Fez, et dans un grand nombre de localités. L'industrie est à peu près la même dans toutes les villes de l'empire et offre peu de variété; elle consiste en tissus de laine, armes, broderies, tapis, poterie, meubles, bijouterie et vêtements. A Fez, on fabrique principalement des haïks et des bonnets de laine rouge, dits *fez*; Mogador est le centre de la tannerie et de la fabrication des tissus de laine.

Il existe quelques routes, mais elles ne sont pas entretenues et ne sont pas sûres; les transports s'y font à dos de mulets et de chameaux; pas de ponts sur les rivières, on les franchit à gué ou en barque. Le service des correspondances est fait par des piétons, *rekhas*, qui font de 40 à 50 kilomètres par jour. *Tanger* est réuni à l'Espagne par un câble télégraphique sous-marin.

Le commerce extérieur subit chaque année d'assez fortes fluctuations et est plutôt en progrès. On doit évaluer à 30 millions le chiffre de l'importation et à peu près au même chiffre celui de l'exportation. Les principaux objets importés sont le coton brut et les cotonnades (15 millions), le sucre, la soie brute et les soieries, les lainages, le thé, l'argent monnayé. Les articles d'exportation sont les pois et fèves, le maïs, les bœufs, les peaux de chèvre, l'huile, la laine et les amandes. La Grande-Bretagne est le pays qui a la plus grande part dans ce double commerce (environ 3/4 millions), puis viennent la France avec 1/4 millions, l'Espagne (4 millions 1/2) et le Portugal. — Entre le Maroc et l'Algérie, le commerce maritime se fait par Oran et Tanger; le commerce des frontières a lieu entre Adjeroud, Nedroma, Sebdu et Tlemcen; enfin celui des caravanes, aux mains des tribus des Trafi et des Hamyan, se fait par les oasis du Gourara et du Taflet. — Les seuls ports ouverts au commerce européen sont *Tanger*, *Tétouan*, *Larache*, *Salé*, *Rabat*, *Mazagran*, *Mogador* et *Saffi*; le nombre des navires entrés est de 1.600, jaugeant 475 tonneaux, avec une valeur de 30 millions de francs, celle du commerce d'importation.

Possessions espagnoles. — L'Espagne a quelques comptoirs au Maroc; ils sont situés sur la côte septentrionale, la côte du Riff ou Sahel, et forment ce que l'on appelle les *Présides*: ce sont les ports de *Ceuta*, *Peñon de Velez*, *Peñon de Alhucemas* et *Melilla*, où les Espagnols tiennent garnison et établissent des colonies pénitentiaires. *Ceuta*, en face de Gibraltar, sur le détroit, est une bonne place forte; elle appartient aux Espagnols depuis 1668. *Melilla* paraît avoir été un établissement cartaginien. Les *Riffains*, habitants de la côte, sont des pillards à moitié indépendants, sans cesse occupés à menacer les *Présides*, à repousser les troupes du chérif et à dévaliser les vaisseaux qui viennent échouer sur le rivage. Enfin les îles *Zaffarines*, près de la côte algérienne, sont encore soumises à l'Espagne. — On peut évaluer la population de ces possessions à 42.000 âmes.